

Le Bouc

Symbole des réprouvés

Tantôt sacré, tantôt maudit, le bouc symbolise la lascivité et l'ardeur génésique. Vénéré en Égypte, il fut dédié à Dionysos par les Grecs de l'Antiquité et il servait de monture à Aphrodite. Parmi les dieux païens, Pan et les satyres étaient mi-hommes, mi-boucs.

À la fois diurne et lunaire, le bouc est un animal tragique. À l'origine, la tragédie était le chant dont on accompagnait le sacrifice d'un bouc aux fêtes de Dionysos. « Tragédie » signifie : chant du bouc.

Le bouc émissaire

La vertu sacrificielle du bouc apparaît nettement dans la Bible. Moïse dit à Aaron : « *Et tu diras aux enfants d'Israël : prenez un bouc pour le péché* » (LÉVITIQUE, IX, 3).

Lors de la fête de l'Expiation, Aaron reçoit deux boucs offerts par les personnages les plus importants. Que doit-il en faire ? Le Lévitique est très clair. « *Il présentera les deux boucs devant le Seigneur, à la porte du tabernacle de témoignage, et jetant le sort sur les deux, un sort pour le Seigneur et l'autre pour le bouc*

émissaire, celui dont le sort sera sorti pour le Seigneur, il l'offrira pour le péché ; mais celui dont le sort sera sorti pour le bouc émissaire, il le présentera vivant devant le Seigneur, pour répandre des prières sur lui et l'envoyer dans le désert » (LÉVITIQUE, XVI, 7-10).

Puis le sacrifice est décrit avec une plus grande précision. Lorsque le Grand Prêtre « *aura immolé le bouc pour le péché du peuple, il apportera son sang (...) afin qu'il fasse l'aspersion (...)*

et qu'il purifie le sanctuaire des impuretés des enfants d'Israël, de leurs prévarications et de tous leurs péchés » (LÉVITIQUE, XVI, 15-16). L'aspersion du sang est donc un rituel de purification. Ensuite le Grand Prêtre offre le bouc vivant. Les deux mains posées sur sa tête, il « *confesse toutes les iniquités des enfants d'Israël, tous leurs désirs et tous leurs péchés ; et les appelant sur sa tête, il l'enverra, par un homme choisi pour cela, dans le désert* » (LÉVITIQUE, XVI, 21) afin que le bouc porte tous les péchés dans une terre solitaire. Ce bouc est mené à Azazel, démon du désert. Le désert est la terre maudite où Dieu n'exerce pas son ac-



Bouc de chèvre

illustration : Pixabay.com

tion fécondante, la terre de relégation pour les ennemis du Très-Haut. Azazel signifie « émissaire » ou « renvoyé ».

L'animal envoyé à Azazel n'est pas sacrifié au démon. Il représente la partie démoniaque du peuple, son poids de fautes, qu'il emporte au désert, lieu du châtement. Le bouc est banni et symbolise le rejet du péché.

Le conducteur du bouc au désert était obligé de se laver le corps et les vêtements pour se purifier avant de rentrer au milieu des siens.

L'expression « bouc émissaire », devenue proverbiale, désigne une personne sur laquelle on fait retomber toutes les fautes, à laquelle on impute tous les torts et qu'on accuse de tous les malheurs qui arrivent.

Signe de malédiction

Le glaive du Seigneur qui se venge est terrible. Il est couvert du sang des victimes offertes en sacrifice et en particulier du sang des boucs (ISAÏE, XXXIV, 6). Le bouc du sacrifice mosaïque, qui sert à expier les désobéissances et les impuretés, est devenu pour les chrétiens l'image de la luxure. Impur, uniquement préoccupé de procréer, puant, il est le symbole d'abomination, signe de malédiction et ce symbolisme prend toute sa force au Moyen Âge. Le diable, dieu du sexe, est alors présenté sous la forme d'un bouc et signalé par une odeur âcre et forte. Le grand Bouc Noir, appelé

aussi Léonard, est le grand maître des sabbats. Il y préside en bouc noir géant, doté de trois cornes, d'oreilles de renard, d'une barbe de chèvre. Adoré des sorcières, il leur sert parfois de monture pour se rendre au sabbat, en lieu et place du balai traditionnel.

Les boucs, placés à gauche lors du Jugement, représentent les méchants, les futurs damnés. Dans l'art, on voit parfois un bouc se tenant devant un troupeau de chèvres. Il désigne le puissant entraînant les faibles dans la voie mauvaise.

Le bouc gaspille le précieux germe de la reproduction, en proie à des vices qu'il ne maîtrise pas. Il figure l'homme vicieux qu'on doit fuir.

Une ancienne tradition méditerranéenne attribuait au sang du bouc le pouvoir de tremper le fer. Dans certaines provinces, le bouc représentait naguère celui qui capte les influences pernicieuses et se charge des malheurs qui menacent la population. Dans beaucoup de villages, il y avait un bouc protecteur. Nul ne le tourmentait car il était censé intercepter tout le mal qui arrivait. Plus il était barbu et puant, plus il était efficace !

Du bouc émissaire à l'Antéchrist

Au cours de ses visions, le prophète Daniel aperçoit un bouc : « *Il ne touchait pas la terre ; or le bouc avait une corne remarquable entre les yeux* » (DANIEL, VIII, 5). Ce bouc se jette sur



Bouc domestique

illustration : Pixabay.com

un bélier, lui brise ses cornes et le foule aux pieds. Puis, il grandit ; son unique corne se rompt et est remplacée par quatre cornes. De l'une, sort une autre petite corne qui grandit, grandit, et renverse Israël à cause de ses péchés.

Cette petite corne représente Antiochus Epiphane qui vainquit la Perse, l'Égypte, Babylone, et voulut détruire Israël. Ce fut un terrible persécuteur, un véritable Antéchrist. Dieu le châtia cruellement car il termina sa vie dans les douleurs. Des vers sortaient de ses chairs et son odeur infecte incommodait l'armée ! Ainsi, le bouc, ce réprouvé, donne naissance à l'Antéchrist.



Bouc

illustration : Pixabay.com

Quelques expressions imagées

Un bouc : désigne un homme malpropre, dégoûtant, ou encore méchant. C'est aussi un homme trompé par sa femme à cause des cornes symboliques prêtées aux époux malheureux.

En Allemagne, c'était le sobriquet que l'on donnait aux tailleurs.

Une barbe-de-bouc : une barbe qu'un homme porte sous le menton, le reste du visage étant rasé.

La barbe – de - bouc (avec des traits d'union) désignait autrefois le salsifis sauvage.

Le bouc est l'un des noms de la constellation du Capricorne.

Un bouc est aussi, dans certaines contrées, l'outre pleine de vin ou d'huile.

Sentir comme un bouc : sentir très mauvais. Le bouc exhale une odeur désagréable et pénétrante.

Être lascif comme un bouc : être adonné brutalement aux plaisirs des sens.

Le bouc espagnol : c'était le nom donné autrefois en Allemagne à un instrument de torture. On commençait par fixer les coudes de la victime entre ses deux genoux. On courbait en même temps sa tête presque jusqu'aux pieds. Les membres étant ainsi assujettis, on passait entre eux un bâton qui empêchait le malheureux de bouger,

et on pouvait alors lui infliger toutes sortes de supplices sans qu'il lui soit possible de faire un mouvement.

Pour La Fontaine, le bouc est, certes bien encorné, mais pas très malin. Il « *ne voyait pas plus loin que son nez* » précise-t-il. Avec le renard, il descend dans un puits pour s'abreuver. Puis il tend complaisamment son échine à son rusé compère qui remonte et... l'abandonne non sans lui faire un beau sermon :

*« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors,
Tâche de t'en tirer et fais tous tes efforts. »*

Le Renard et le Bouc